

Cinéaste, j'ai fait partie du creux de la nouvelle vague.

Pierre Etaix

Que nos amis membres associés
dont les dates du calendrier de la rubrique nos associés correspondent aux tous premiers jours de juillet veuillent bien nous excuser du léger retard de la parution de cette Lettre.

Nous rappelons à toutes et à tous, membres actifs et associés, que nous attendons les textes destinés à la Lettre de septembre pour le 25 août au plus tard. Merci par avance d'en tenir compte.

Notez les nouvelles coordonnées d'Eric Gautier :
*97 boulevard Arago
75014 Paris,
Tél./Fax : 01 43 20 52 12*

et de Darius Khondji :
dkhondji@mac.com

► **L'Editorial d'Eric Guichard**

Chers amis,

L'assemblée générale extraordinaire réunie le 25 juin dernier a été riche en échanges d'idées, passionnés et passionnants, preuve que l'AFC et ses membres se préoccupent de la place du directeur de la photographie, de son rôle et de ses devoirs.

L'assemblée générale a souhaité affirmer son soutien à Jimmy Glasberg quant au désaccord qui l'oppose à Monsieur Claude Lanzmann, auteur-réalisateur de cette œuvre cinématographique qui marqua profondément notre mémoire, le film *Shoah*. Ce différend porte sur l'utilisation, en dehors de l'exploitation du film, d'un photogramme tiré d'une séquence et crédité "Christophe L." et sur la non-reconnaissance de l'apport créatif inhérent à l'image dont Monsieur Lanzmann lui a confié la charge.

L'AFC n'a de cesse de réfléchir aux moyens de défendre et de préserver les images des films tournés par les réalisateurs sans jamais chercher à contester les prérogatives de ces derniers.

Si notre réflexion a porté samedi sur ce sujet, c'est bien dans la volonté d'en débattre, dans la continuité et l'esprit de la « Charte de l'image ».

Notre route est tracée par le désir de participer à la création de l'image souhaitée par le réalisateur. Ce n'est rien d'autre, mais c'est déjà beaucoup.

► **L'AFC est heureuse d'accueillir deux nouveaux membres actifs,** Patrick Duroux et Pascal Lagriffoul.

Nous leur souhaitons la bienvenue.

Eric Gautier et Rémy Chevrin ne peuvent, par manque de temps, nous présenter leurs filleuls respectifs. Ils ne manqueront pas de le faire dans une prochaine Lettre.

activités AFC

n° 145
Juillet -
Août 2005

Cher Patrick, par Eric Guichard

Nous avons partagé les mêmes bancs de l'assistantat et souvent les mêmes préoccupations.

Quelquefois nous arrivions à nous croiser puis dans l'exercice quelque peu solitaire du métier de directeur de la photo, nous nous sommes perdus de vue.

Un jour, j'ai croisé Sophie Herr, ta compagne et je suis rentré à l'agence Cosmic et, naturellement, nos relations professionnelles se sont resserrées.

J'ai ainsi pu mieux découvrir ton travail et parfois plonger dans cette belle bibliothèque de ton salon, véritable mine d'informations.

Forcément nos discussions ont tourné autour de l'image. Tes recherches visuelles et techniques m'ont toujours impressionné, attisant ma curiosité.

Aujourd'hui, ta venue à l'AFC nous permettra de mieux découvrir ton univers et partager parfois autour d'un verre les secrets de ces mini films qui n'en sont pas moins de grandes œuvres cinématographiques.

Welcome Mister Duroux !

Pascal Lagriffoul par Denis Lenoir (courriel envoyé par Denis pour la présentation de Pascal au CA)

Chers amis et collègues,

Vous suivez comme moi j'ai suivi la carrière de Pascal Lagriffoul. Peut-être je le fais avec un peu plus d'attention puisqu'il a pointé pour moi pendant plusieurs années avant de devenir le chef opérateur exigeant que nous connaissons. C'est pourquoi je me joins à Eric Gautier pour vous demander de bien vouloir le recevoir parmi nous, je sais que son élégance morale nous apportera beaucoup.

Notez les coordonnées

de Patrick Duroux

13, rue de l'Abbé-Carton

Paris 14^{ème}

Tél. : 01 45 42 10 20

Courriel :

patrickduroux@

club-internet.fr

de Pascal Lagriffoul

64, rue d'Aubervilliers

Paris 19^{ème}

Tél. : 01 42 02 28 12

Mobile: 06 12 28 55 04

Courriel :

pascal.lagriffoul@

wanadoo.fr

.....

► **Bénédicte Kermadec**, présidente des Scriptes Associées, la toute jeune association qui rassemble un bon nombre de scriptes, venait le 9 mai dernier rendre visite à l'AFC, désireuse, avec quelques-unes de ses consœurs, d'entrer en contact avec d'autres associations de techniciens. Pour celles et ceux qui ne les connaissent pas encore, elles se présentent ici.

Les Scriptes Associées (LSA) ont vu le jour début 2005.

Notre association regroupe aujourd'hui trente scriptes avec l'envie commune de construire des liens, de provoquer des échanges et des rencontres autour de nos pratiques professionnelles. Nous souhaitons développer une réflexion collective sur l'évolution de notre métier et du rôle que nous jouons dans le processus collectif du film.

« La scripte est avec le directeur de la photo, le cadreur et le premier assistant, l'un des quatre collaborateurs proches du metteur en scène...

Si la mise en scène est une musique, la scripte est celle qui repère les fautes de copie, les dissonances pour les éliminer ou en faire des figures de style. Son œil écoute. » *Bertrand Tavernier*

« La scripte est la mémoire du film – la " Fée Clochette " – elle me reparle du scénario quand je m'en éloigne plus ou moins volontairement. Elle s'assure qu'il s'agit d'un choix et non d'un oubli. Elle assure la continuité du film, non seulement les raccords localement, mais aussi la cohérence globale... Sa formation est importante car ce poste d'observation est au carrefour de presque toutes les disciplines du cinéma et se doit donc de les connaître, notamment l'ensemble de la postproduction pour prévenir ce qui peut manquer et imaginer toutes les libertés possibles pour le montage à venir. » *Bruno Podalydès*

« La scripte va me forcer par son raisonnement à trouver les contradictions d'un scénario ou ses incohérences, quitte à les dissimuler, les corriger ou les exagérer... Elle est la colonne vertébrale du film...

Autant dire qu'elle est indispensable de la préparation jusqu'à la fin du tournage. » *Alain Resnais*

« Une scripte veille sur le film en douce, par opposition à la nécessaire évidence des relais créés par l'assistant de la mise en scène. Elle oblige tout le monde à se poser les vraies questions, non pas " comment faire ", mais " pourquoi faire ". » *Claire Denis*

Notre association souhaite œuvrer à la valorisation de notre fonction et à sa reconnaissance au sein de l'équipe mise en scène.

Dans le processus de création, au centre duquel nous situons le réalisateur, nous voulons renforcer la qualité des liens qui nous unissent à l'ensemble des départements artistiques et techniques, en préparation comme en tournage, avec le souci constant des étapes suivantes au montage et en postproduction. Nous tenons aussi à marquer notre attachement au principe de transmission

Le Groupe 25 Images,
Nouveau bureau élu le 27 juin 2005 lors de son assemblée générale annuelle :

Jean-Pierre Marchand,
président d'honneur
Maurice Frydland,
président
Christophe Andréi, Charli Beléteau, Gilles Katz,
Philippe Laik, Philippe Venault, vice-présidents
Charli Beléteau et William Gotesman, co-trésoriers.

Privilégiés du BRRRrrr!!!
Claquer des dents par 35° à l'ombre, de l'Afrique du Sud à l'Ecosse, un privilège réservé aux élèves de la Leçon de Cinéma de Kodak, mardi 28 juin, avec Man to Man, photographié par Laurent Dailland. L'équipe Kodak nous a accueillis rue Villiot dans l'espace fraîchement réaménagé de sa salle de projection.

Présentés par Fabien Fourmillon, dans le rôle du professeur : Laurent Dailland, soutenu par Dominique Maillat, du côté des élèves, des réalisateurs, des chefs opérateurs, et pas seulement de l'AFC, des cadreurs, des assistants, et des cinéphiles attentifs et curieux de détails techniques, mais aussi de cette précieuse alchimie qu'est la complicité entre un réalisateur et son chef opérateur à toutes les étapes de la fabrication d'un film. (N. d'Outreligne)

La FICAM

célèbre le 12 juillet prochain la sortie dans 5 500 salles en France de son film de promotion des métiers de la technique du cinéma et de l'audiovisuel Ombres et lumières (1'45") de François Hanss, mettant en lumière tous ceux qui, dans l'ombre font les films « de l'entrée en studio à la sortie en salle ».

A cette occasion, la FICAM organise une soirée exceptionnelle, suivie d'une réception. Pour recevoir votre carton d'invitation nominatif, contactez Julie ou Anna : info@ficam.fr; Fax : 01 45 05 72 50, Tél. : 01 45 05 72 55

La fréquentation des salles de cinéma en France

a baissé de 8 % en mai 2005 par rapport au mois correspondant de l'année précédente.

Depuis le début de l'année, la fréquentation est en baisse de 9 % selon les chiffres du CNC. Cette baisse correspond à un phénomène de vases communicants entre les films français, qui passent de 42,6 % à 45,7 % de part de marché sur la période, pendant que les films américains tombent de 45,3 % à 42,6 %.

Les victimes de la baisse sont les films d'autres nationalités, qui n'attirent plus que 9 % des spectateurs contre 14,8 % l'année précédente.

des connaissances et de l'expérience en défendant la qualité de la formation et la présence de stagiaires ou d'adjoints sur les plateaux.

Nous espérons également modifier la vision exclusivement féminine de notre métier en encourageant un début de "parité dans nos rangs", afin de permettre sans préjugés à tous ceux qui en manifestent l'intérêt et la capacité, d'exercer ce métier qui nous passionne.

Enfin, nous nous inscrivons résolument et joyeusement dans les futurs échanges, réflexions et précieux débats sur les processus de fabrication des films, pratiques communes, avec toutes les questions, interrogations collectives à venir !

Pour Les scriptes Associé(e)s, Bénédicte Kermadec (présidente)

<http://Lesscriptesassociees.nuxit.net/>

► **Chaplin et les images**, exposition au Jeu de Paume, 1, place de la Concorde, 75008 Paris. Du mardi au dimanche, jusqu'au 18 septembre.

Renseignements au 01 47 03 12 50 ou sur le site <http://www.jeudepaume.org>

« Neuf projecteurs et treize écrans projettent des extraits de l'œuvre de Charlie Chaplin, parmi lesquels des "home movies", un document sur les coulisses du studio Chaplin et quelques homériques séquences. [...]

Mais l'essentiel est ailleurs : dans la démonstration que Charles Spencer Chaplin était, ô combien, soucieux de son image, qu'il la modifia au gré des humeurs de son public et au fil des malédictions dont il fut victime, qu'il fut le premier à mettre en place une stratégie promotionnelle et commerciale de produits dérivés à son effigie [...] » (Jean-Luc Douin)

Le Monde, 9 juin 2005

► **Hommage à John Ford en six films** : *Steamboat Round the Bend* (1935), *Je n'ai pas tué Lincoln* (1936), *Vers sa destinée* (1939), *Les Raisins de la colère* (1940), *Qu'elle était verte ma vallée* (1941) et *La Poursuite infernale* (1946).

« La rétrospective (présentée à l'Action-Ecole) couvre onze années de la carrière de Ford au sein de la 20th Century Fox dirigée par Darryl F. Zanuck.

Alors que la plupart des films de John Ford sont disponibles en DVD, les Grands Films classiques ont pris le risque économique non négligeable de faire tirer des copies neuves de six longs métrages du cinéaste américain afin de les distribuer en salles. Le public parisien préférera-t-il redécouvrir ces classiques sur grand écran plutôt qu'à domicile ? On l'espère d'autant plus que ces films,

aux univers et aux styles variés, le méritent, qu'ils soient célèbres (*La Poursuite infernale*) ou méconnus (*Steamboat Round the Bend*). » (Samuel Douhaire)

Libération, 17 juin 2005

► **Sous le soleil exactement** – *Le paysage en Provence du classicisme à la modernité - 1750-1920*, exposition présentée à la Vieille Charité à Marseille du 20 mai au 21 août 2005.

L'exposition s'articule autour de trois sections réunissant environ 150 œuvres de plus de 60 artistes :

Dans une lumière renouvelée 1750-1830 :

Constantin, Granet, Hubert Robert, Joseph Vernet...

L'école de Marseille :

Engalière, Guigou, Loubon, Meissonier, Ziem...

Post-impressionnistes et Fauves :

Braque, Camoin, Cézanne, Chabaud, Derain, Dufy, Friesz, Manguin, Marquet, Monticelli, Signac, Van Gogh...

« Les œuvres de l'exposition *Sous le soleil exactement* modifient notre vision du paysage provençal. J'appréhende la Sainte-Victoire ou l'Estaque à travers les toiles de Cézanne ou Braque qui sont devenues, inconsciemment mes images de référence. De même, je regarde différemment la cour de la Vieille Charité, écrasée d'une lumière franche et crue et en perçois les couleurs sous un nouvel angle. Et voir ces tableaux à la lumière de la Charité, des Musées Cantini ou Granet me procure toujours un plaisir renouvelé. » (Isabelle Scala)

► **L'American Cinematheque** a commencé en juin un cycle festival off – cinéma érotique – hommage à Paul Morrissey, Andy Warhol et autres.

La surprise est le film d'ouverture de la série : *Je t'aime moi non plus*, présenté devant une salle pleine à craquer de nouveaux gainsbourophiles, cinéphiles, et autres amateurs de l'underground.

Le film est présenté par une de ses vedettes Joe Dallessandro et moi-même.

Et suivi d'un débat très suivi, vivant et curieux. Copie un peu fanée, mais pas trop mal. Succès assez inattendu pour ce film. Retrouvailles avec Joe.

Beaucoup de photos et d'interviews. (Willy Kurant)



Joe Dallessandro et Willy Kurant

Çà et là

Bye Bye Blackbird,
le film de Robinson Savary
photographié par
Christophe Beaucarne,
vient de remporter trois
prix au Taormina
FilmFest 2005 :
Prix de la meilleure
photographie
Prix de la critique
internationale (FIPRESCI)
Prix du public.

Sous le soleil exactement
Centre de la Vieille Charité,
2, rue de la Charité,
13002 Marseille
Tél. : 04 91 14 58 80
www.mairie-marseille.fr
Métro : Joliette, Vieux-Port
Bus : 61

► **Le bleu se perd** par Diane Baratier

Rouge, vert, bleu, 28, 32, 22 ; RVB déséquilibrés. C'est ce qu'on a ces temps-ci avec les lumières de tirage.

C'est aussi vrai chez Fuji que chez Kodak, pareil chez Eclair, LTC ou GTC.

Pourquoi ?

Jusqu'aux essais Fuji pour l'Eterna, je pensais que cela venait de moi, mais depuis ce jour révélateur des essais où nous étions quatre opérateurs, j'ai compris que cette déviance avait une autre source.

J'ai donc décidé de poser la question sans honte et j'ai rencontré Guy Manas chez Eclair.

Comment es-tu arrivé chez Eclair ?

Guy Manas : J'ai une formation technique d'ingénieur en chimie.

J'ai travaillé à Chalon, puis à Paris et ensuite à Genève : principalement pour le lancement des nouvelles pellicules chez Kodak. Il me fallait, par exemple, argumenter avec nos collègues américains à propos des besoins européens pour de nouvelles pellicules, comme une pellicule bas contraste, ou une émulsion nécessitant un pied de courbe très doux ; pour cela, je rencontrais des directeurs de la photographie européens, je les écoutais et faisais des tests alors que la pellicule n'existait pas encore. Ces rencontres ont donné le lancement de la gamme Vision 2.

Je pense que c'est grâce à cette expérience avec les directeurs de la photo, combinée à ma bonne connaissance des laboratoires qu'Olivier Chiavassa est venu vers moi.

Eclair m'a appelé pour regarder à la fois la photochimie et le numérique avec l'idée que les deux allaient converger. Participer à la convergence des deux façons de postproduire, en particulier pour un labo comme Eclair, est important et passionnant.

Lors des essais de l'Eterna, je me suis posé des questions sur la balance des lumières de tirage ?

G. M. : Théoriquement calé au LAD, c'est-à-dire au gris de référence 18 % que Kodak a établi, les lumières de tirages devraient être de 25, 25, 25, pour donner des valeurs sur le positif qui permette d'utiliser les pellicules négatives et

positives à leur optimum (latitude, détails dans les ombres et les hautes lumières, profondeurs dans les noirs...). Ceci suppose une chaîne de tirage (tireuses, sensitométrie négative et positive) parfaitement calée sur Kodak et des pellicules identiques à celles qui ont permis de définir le LAD (avant 1990). Mais les pellicules ont évolué. En effet, le bleu des films actuels a perdu un peu vis-à-vis des films plus anciens (tels que EXR par exemple). De plus, si on regarde les densités du négatif d'un gris à 18 % on voit que le vert est légèrement plus fort que le LAD, ce qui donne (de façon relative) des lumières plus fortes pour le vert ou plus faibles pour le bleu et le rouge.

Un exemple extrême d'une pellicule dont les lumières de tirage en bleu seraient très faibles est la pellicule Prime time qui fut conçue par Kodak pour bien passer au télécinéma, avec un bleu moins sensible, afin de réduire le bruit électronique dû au télécinéma.

Est-ce la raison du déséquilibre actuel des lumières de tirage ?

G. M. : Je pense qu'effectivement cela est lié aux conditions de travail particulières qui existent dans chaque laboratoire, ainsi qu'à l'évolution des pellicules. En ce qui concerne notre labo, la chaîne est calibrée avec ce type de lumières, tout mettre à 25 serait possible, mais entraînerait une rupture entre ce qui était fait avant et après.

As-tu des connaissances particulières en numérique ?

G. M. : J'ai des connaissances en chimie, mais je pense que je comprends assez bien les besoins des directeurs de la photographie et des productions sur le plan artistique ou technique. L'idée était de plutôt mettre quelqu'un ayant une dimension technique, mais aussi une sensibilité artistique.

Avec le numérique, tu peux faire des choix qui passent à côté de l'essentiel. J'essaie toujours de démarrer un projet sans à priori, que cela soit sur le choix du support, des techniques ou des gens. Je préfère voir en fonction des besoins, quelle est la meilleure solution.

Le numérique en postproduction ouvre des voies nouvelles et géniales, mais en même temps tu peux, en tant que prestataire, t'enfermer dans un système restrictif allant à l'encontre de la créativité : nous n'avons pas intérêt à prendre des systèmes fermés, qui de plus sont en général très chers.

Qu'est-ce que c'est un système fermé ?

G. M. : C'est un système que tu ne peux pas faire évoluer.

Par exemple, un système ouvert, c'est de travailler en Data 2K ou 4K avec des fichiers numériques non compressés, idéalement issus d'un scan film. Tu peux aussi décider d'intégrer différentes sources si tu en as envie : l'idée, c'est d'utiliser la meilleure méthode pour parvenir aux résultats souhaités en fonction des besoins des directeurs de la photographie et de la technologie. Voilà un système ouvert.

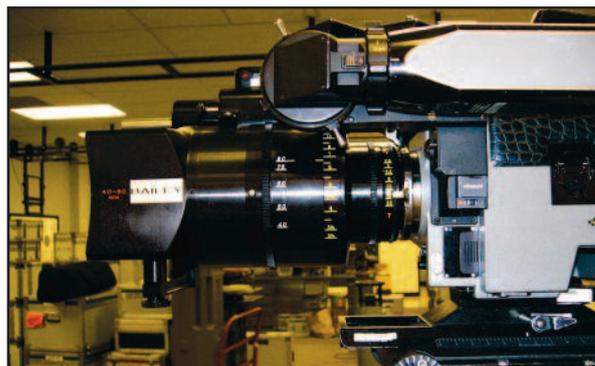
► **Le Bailey's** par Willy Kurant

Fin juin, petite visite à Panavision Woodland Hills, John Bailey, ASC, me parle d'une demande qu'il avait faite à Panavision, un petit zoom Scope (Pana) qui remplacerait, presque, les focales les plus utilisées (par certains) en ce format. Le service optique lui construit donc un zoom Primo d'une netteté exceptionnelle. De 38 à 80 mm, commande électrique et manuelle sur la monture, ouverture 2.8, mise au point de 3,25 pieds à l'infini. Poids 5,5 kg.

L'objectif a eu un tel succès qu'ils en ont construit huit... Tous loués immédiatement. Il commence donc à être fabriqué en série, je l'ai testé sur un banc optique. Il a l'air vraiment formidable !



Willy Kurant...



... et le zoom Primo Bailey's

.....

► **Projection en avant-première du film *La Moustache* d'Emmanuel Carrère, photographié par Patrick Blossier, le lundi 4 juillet à La fémis.**

Lire le texte de Patrick dans la dernière Lettre sous la rubrique *Cannes de-ci de-là*.

► *Le Courage d'aimer* de Claude Lelouch, co-photographié par Gérard de Battista et Jean-Marie Dreujou

► *Code 68* de Jean-Henri Roger, photographié par Renato Berta

► *La Moustache* d'Emmanuel Carrère, photographié par Patrick Blossier

► *Un vrai bonheur, le film* de Didier Caron, photographié par Pascal Genesseaux

« Le film est effectivement un vrai bonheur. Bien sûr, le fait de filmer, de photographier, d'éclairer, de cadrer est un vrai bonheur, je n'en doute pas, mais parfois, hélas ça peut arriver, ça grince, c'est un peu plus tendu (un peu trop), les sourires ont disparu, le rire est absolument exclu, les mots plus secs, des chapeaux mêmes se mettent à voler. Et quand la comédienne, dans son jeu, se met à pleurer, personne ne songerait à l'accompagner, l'émotion disparaît. Heureusement, c'est très rare...

Ce film est effectivement un vrai bonheur. C'est une comédie, une comédie à qualifier dans le bon sens du terme de populaire. Je me garderai de vous en faire une critique, Dieu ne m'ayant pas tripoté, je n'en serai pas capable. Enfin, j'ai ri. J'ai ri parce que c'est drôle, que le jeu de mot m'a plu, que j'ai trouvé des situations comiques, que les comédiens m'ont obligé. J'ai eu des rires de tout genre, franc, parfois troupier, ému, troublé, jaune quand le reflet du miroir est trop dirigé, de bon cœur, et aussi avec une larme.

Et là, la larme est du même genre que celle qui vient à la fin d'un tournage qui a été un vrai bonheur.

Un projet, c'est toujours enthousiasmant, un, c'est " du boulot ", deux, un film en devenir frise toujours le parfait... Ensuite les informations s'amoncellent... Le scénario est une pièce de théâtre à succès sur un sujet à la mode : le mariage. (Les recettes de " mariages " sorties peu avant, sont bonnes et j'ai peur qu'on applique une " recette "...). On tourne dans une gare désaffectée (un décor presque unique) d'une petite ville perdue entre Troyes et Saint-Dizier... Le format sera du Super 16, même pas assez de finances pour de la HD...

Et puis je lis le scénario (j'oublie le théâtre à succès et m'aperçois que le thème du mariage est loin d'être épuisé) je rencontre le réalisateur Didier Caron dont c'est le premier film mais qui a une telle passion, une telle envie, un tel émerveillement sur la création cinématographique que son enthousiasme est immédiatement

contagieux. Et puis le Super 16..., on sera plus léger, c'est une nouvelle expérience pour moi en long métrage et avec un étalonnage numérique... Ah non ! on n'a pas l'argent, bon... Et puis un tournage en province apporte toujours une plus forte cohésion au sein d'une équipe. Alors vient le tournage.

Ça a été véritablement... Un vrai bonheur. On sait tous que, pour ce faire, il faut que le metteur en scène soit le maître d'œuvre ; il l'a été, mais il avait en plus une botte secrète : ses comédiens. Du théâtre, oui. Là où les personnages sont en chair. Et les nôtres en avaient tellement, que ça débordait de leurs personnages. Dans le bonheur, ils ne faisaient plus qu'un avec l'équipe, et petit à petit la joie s'est répandue tout autour. La petite gare de Wassy a brillé plusieurs fois des feux du tournage et des fêtes improvisées, avec la collaboration et l'œil bienveillant des voisins du bourg. La Champagne devenait pétillante.

Laurent Robert a dirigé tous les projecteurs que Didier nous a fourni chez Transpalux, assisté de Renato Vincini et Stéphane Cry.

Jean-Pierre Deschamps a même eu l'occasion une fois de sortir une grue de Loumasystem avec son complice Mario d'Orio.

Patrick Delamotte a étalonné chez Eclair les scènes tournées en 7218 fabriquée par Kodak.

Baptiste Nicolai a aidé Guillaume Dreujou à faire fonctionner la SR III que Panavision-Alganous a louée. Anna Lequoy s'est débrouillée du retour vidéo.

Sans oublier pour l'image, les photos de Séverine Brigeot adressées dès la fin du tournage, dans une très mignonne reliure, à toute l'équipe par Telema... la production qui a produit Immortelle.

Je vous laisse découvrir les comédiens sur le générique, espérant qu'ils vous donneront autant de plaisir que nous avons eu de bonheur à partager avec eux ce moment. »

► ***Voici venu le temps*** d'Alain Guiraudie, photographié par Antoine Héberlé
« Bien qu'accompagné d'une critique plutôt porteuse et malgré sa présence à la Quinzaine des réalisateurs il y a deux ans, le premier long métrage d'Alain Guiraudie *Pas de repos pour les braves* n'a pas rassemblé le public qu'il méritait... Monter son projet suivant fut donc difficile, bien qu'épaulé par Les Films Pelléas dès l'écriture. Nous sommes allés de désillusions en désillusions quant aux financements de ce second film. Je dis « nous » car je connais Alain depuis plus de 10 ans, nous sommes amis et il m'a toujours tenu au courant des avancés de ses projets.

En juillet dernier, Géraldine – des films Pelléas – nous a soumis les conditions plus que drastiques pour tourner ce film. Je passe sur les salaires, mais nous devions tourner en quatre semaines ! Alain, lui-même, hésitait à embarquer son équipe dans une aventure pareille. Mais tous ceux qui avaient rencontré Alain sur son précédent film étaient dans les " starting-blocks ", attendant avec impatience une nouvelle aventure " guiraudienne ", tant la précédente avait été une fête pour nous tous. Presque tous – l'équipe ayant forcément été réduite – ont plongé dans ce schuss de quatre semaines qui fut éprouvant.

Techniquement parlant, chers collègues, la particularité du scénario était de comporter de nombreuses scènes de nuit en plans larges dans la nature, avec quelques bagarres mais aussi des scènes d'amour. Les nuits américaines, avec des rendus divers, un peu artificiels et étranges, convenaient parfaitement à l'univers du film. Nous en avons tourné en intérieur comme en extérieur. Elles nous ont évité aussi les lourds tournages de nuit qui nous étaient interdits. Nous avons déjà pratiqué cette technique sur le précédent film d'Alain, mais en suivant totalement la chaîne argentique classique, ce qui nous avait beaucoup contraints au cadre. Pour ce film, nous voulions pouvoir tourner librement, avec de la bagarre en caméra portée, du ciel dans le champ, des axes lumières plus souples. Nous sommes donc passés par un scan et un étalonnage numérique chez Mikros, mais seulement dans les cas strictement nécessaires au regard du budget du film... La difficulté a donc été de mélanger des séquences de nuit américaine " classiques ", avec d'autres passées par la chaîne numérique.

Je regrette de n'avoir pas pu tourner ce film en 35 mm étant donné le goût prononcé d'Alain pour les plans très larges. Un peu plus de temps et de moyens nous auraient également permis de travailler au traitement " en douceur " des interpositif et internégatif pour réduire le contraste des copies finales. Pour ceux qui ne connaissent pas encore l'univers particulier d'Alain Guiraudie, je vous encourage vivement à y aller dès le 13 juillet.

Nous avons tourné en Kodak 7212 et 7218 avec une Arri SR III, une série Zeiss GO et un Zoom Canon 11,5-138 mm. Le labo était GTC, Mikros a fait le travail numérique sur certaines nuits américaines. L'étalonnage a été fait par Christophe Bousquet. Pascal Doyen était aux lumières et Nicolas Eon à la machinerie. Eline Kischfink et Laurent Pauty se sont relayés au point. »

► *Emmenez-moi* d'Edmond Bensimon, photographié par Dominique Le Rigoleur

« Jean-Claude (Gérard Darmon), fou de Charles Aznavour, dont les chansons ont rythmé sa vie décide de partir du Nord de la France pour aller l'écouter à Paris, au Palais des Congrès et d'y aller... à pied !!! Comme en pèlerinage.

Son neveu (Damien Jouillerot) décide de l'accompagner et de filmer l'aventure avec une caméra vidéo volée. Lucien Jean-Baptiste et Zinedine Soualem compléteront l'équipe des Pieds Nickelés en voyage, à la dérive entre les larmes et le fou rire.

Mises à part les chansons – rêve – tournées en 35 mm, le film a été tourné en toute logique en mini DV Panasonic et en plans séquences avec ce que cela représente comme performance pour les acteurs et le metteur en scène.

Toutes les scènes d'intérieur et d'extérieur nuit ont été éclairées comme pour la pellicule avec Eric Alirol, chef électricien formidable, Cyrille Liberman, assistant vidéo et film, étalonnées à Eclair en numérique avec Philippe Boutal et en finition sur pellicule avec Fabrice et Bruno Pattin, premier spectateur chaleureux.

Le tournage avec Edmond Bensimon, les acteurs et l'équipe a été un bonheur de tous les jours. Grâce soit rendue aux producteurs Marie-Castille Mention-Schaar et Frédéric Bourboulon – un rêve. »

► *Charlie et la chocolaterie* de Tim Burton, photographié par Philippe Rousselot



► **Véronique Cayla**, directrice générale du Festival de Cannes, a été nommée mercredi directrice générale du CNC et présidente, par intérim, de l'Ecole nationale supérieure des métiers de l'image et du son (La fémis).

Nommée sur proposition du ministre de la Culture et de la Communication, Véronique Cayla succèdera à Catherine Colonna, qui a quitté le CNC après sa nomination au poste de ministre déléguée aux Affaires européennes.

Entrée au ministère de la Culture en 1973, Véronique Cayla a d'abord travaillé au Fonds d'intervention culturelle, puis dans les cabinets de Michel Guy (secrétaire d'Etat à la Culture) et de Jean-Philippe Lecat (ministre de la Culture de 1978 à 1981), dont elle a été la conseillère cinéma. Nommée en 1982 à la Vidéothèque de Paris (devenu depuis le Forum des Images), elle en devient

directrice générale en 1989 avant de passer en 1992 à la direction générale du groupe cinématographique MK2. Nommée en janvier 1999 membre du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), elle devient en 2001 directrice générale du Festival de Cannes.

Parallèlement à ses fonctions au Festival de Cannes, elle a rendu en janvier au ministre de la Culture un rapport sur les relations entre les télédiffuseurs et la filière musicale.

.....

► **Le prix Vulcain, pour quoi faire ?** *par Christian Guillon, président du Jury CST 2005*

La CST est depuis toujours au cœur du dispositif du Festival de Cannes. Elle y assure en effet le contrôle et la gestion des projections, cette année plus de 2 000. Mais nous, les techniciens, sommes comme la bande passante du festival, au même titre que les femmes de ménage ou les agents de sécurité : il faut véhiculer les paillettes, mais on ne doit pas produire de bruit. Assurer une présence efficace représente déjà un énorme travail, se faire entendre sur les sujets qui nous tiennent à cœur, dans le brouhaha général, est une autre affaire. Cannes n'est pas un festival de techniciens. Au contraire. Même si les mentalités changent, et si notre image commence à s'améliorer (voir la présence bien vécue de l'AFC cette année, ou le texte du discours d'ouverture du festival dit par Cécile de France).

En faisant renaître, il y a deux ans, le prix du Jury de la CST, sous l'appellation « Prix Vulcain de l'artiste technicien », nous voulions contribuer, même discrètement s'il le fallait, à la nécessaire revalorisation du statut de technicien en France, en mettant simplement en avant la notion de collaborateur de création. La qualité exceptionnelle des projections, la présence de nombreux membres de l'association parmi lesquels on avait pu désigner quelques jurés volontaires, et le choix offert par les plus prestigieuses sélections de films, faisaient de Cannes le meilleur endroit pour cela.

Mais la " sélection officielle ", que nous avons choisie (force de l'habitude, ou effet paillettes) comme " corpus " à notre travail, aussi prestigieuse fût-elle, allait-elle se révéler pour nous pertinente ? Dans ce temple du cinéma d'auteur,

L'Assemblée générale de la CST soutient la démarche de Jimmy Glasberg pour la reconnaissance en paternité d'une image qui est sortie du strict cadre d'un film pour devenir, en couverture d'un coffret DVD et d'un livre, l'emblème d'un combat que nous partageons tous.

héritier de la tradition littéraire du cinéma d'après-guerre, des évidences surgiraient-elles, qui nous permettent de mettre en lumière l'apport créatif exceptionnel du montage, de la déco, du mixage, des costumes, de l'image, etc. ? C'est un des débats qui a animé le Jury, avant même d'avoir commencé : tous les départements du cinéma, lorsqu'ils sont dirigés avec talent, concourent à demeurer invisibles, au service de l'approche globale du metteur en scène, allions-nous trouver la contribution qui, tout en servant le propos de l'auteur, ferait preuve de qualités artistiques propres exceptionnelles ? Il le fallait : la technique est indissociable de son implication dans l'ensemble du film, pour le meilleur comme pour le pire. C'est précisément ce que nous voulions mettre en avant avec le prix Vulcain.

Même s'il était clair que les critères dont nous devrions juger n'avaient pas été moteurs dans la sélection, le programme semblait quand même très prometteur.

Au début, une première série de films, venus d'Asie (Chine, Corée, etc.) plombe un peu l'enthousiasme. Faut-il que les cinématographies dites " émergentes " revisitent encore et encore le néo-réalisme italien, qu'elles fantasment en boucle une nouvelle vague française désincarnée, ou reconduisent la rigidité moralisante d'une caméra crypto-rhomérienne ? Sans la liberté, sans l'humour, sans la découverte, sans le plaisir, et sans la rigueur, de leurs références. N'avons-nous pas vu ailleurs, venant de ces pays précisément, des œuvres de maturité, ancrées dans de vraies cultures et joyeusement insoumises aux traditions des désormais deux vieux continents du cinéma ? Pour ce qui concerne notre jury, au mieux ce sera " du bon travail ", " au service de la narration ", au pire ce sera négligent, indifférent, méprisant même peut-être. Et le pire arrive quelquefois, comme la revendication butée et infantile d'une absolue paresse formelle dissimulée derrière les habituels alibis dogmatiques. On s'inquiète.

Et puis les surprises arrivent. Après *Last Days* de Gus Van Sant, nous nous trouvons soulagés et réconfortés. La bande son invente complètement le film. Le concept de " design sonore " prend ici son sens. Subtil mélange, le travail de Leslie Shatz est fort d'évocations presque allitératives, richement symbolique, parfois subliminale, harmonisé d'effets diégétiques discrets, et fait le film presque à lui seul. Cette contribution majeure du technicien à une œuvre de cinéma constitue l'exemple même de ce que nous espérions mettre en avant

Numérique à l'Arlequin

Le 17 juin dernier, l'IDIFF, la CST et l'AFC ont présenté au cinéma Arlequin des extraits projetés en 2K d'images tournées en février à Cannes avec les caméras numériques pour le cinéma D-20, Varicam, Genesis, F-950 4:4:4 et Viper FilmStream. Ces images ont été étalonnées chez Digimage. Environ 200 personnes parmi les directeurs de la photo, les réalisateurs et les gens de production et de postproduction invités se sont déplacées à cette occasion, curieuses de se faire une idée des progrès accomplis dans le domaine de la captation en haute définition.

par notre démarche. Ce sera l'un des deux prix Vulcain de l'artiste-technicien. D'autres films viennent, qui nous réconcilient définitivement avec la sélection : Wim Wenders, Jim Jarmush, David Cronenberg, quelques multirécidivistes Cannois, auxquels est venu s'agréger Tommy Lee Jones et ses somptueux *Trois enterrements*, font preuve d'une magnifique maturité, d'une subtile maîtrise de leurs outils, d'un réjouissant recul et d'un bel amour du cinéma.

Quelques jours plus tard, un ovni surprend le festival : *Sin City* scotche les amateurs d'imagerie forte. Il propose un parti pris radical sur l'image, un point de vue personnel, puissant, et parfaitement maîtrisé, qui passe par une utilisation experte et surtout désinhibée des nouvelles technologies. S'il y a un film d'auteur dans la sélection, c'est bien celui-là. Mais la notion d'auteur a évolué. Il s'agit bien ici d'images et de sons. Roberto Rodriguez signe la photo, la musique, les effets visuels, en même temps que la mise en scène de son film. Et l'expression " de son film " a aussi ici un sens. En signant tous ces postes techniques et même la production, Roberto Rodriguez a adopté la posture d'un " humaniste " qui intègre les sciences et la technique dans une démarche artistique. Nous attribuerons donc l'autre prix Vulcain de l'artiste-technicien à un metteur en scène.

Et le fait qu'il arbore en permanence un chapeau de cow-boy avec des médailles n'y changera rien.

Le projet de norme piloté par la CST
sur la projection numérique en salle est maintenant en enquête publique. Vous pouvez consulter et commenter ce texte sur le site de l'AFNOR jusqu'au 20 août. Pour rappel, ce projet de norme définit les conditions minimales de projection numérique des oeuvres cinématographiques dans les salles. Une fois cette norme validée, le CNC entend l'intégrer dans sa décision réglementaire n°12, et conditionner la délivrance de l'autorisation d'exercice au respect de cette norme.

.....

► **Fujifilm**

Un membre de l'AFC à Grenoble

Le 28^{ème} Festival du court métrage en plein air de Grenoble (du 5 au 9 juillet 2005) accueillera en son jury un membre de l'AFC, Antoine Héberlé, qui aura, avec ses collègues jurés¹, la lourde tâche de choisir les plus méritants des 26 courts métrages en compétition.

Chaque soir, en plein air et en plein cœur de la cité grenobloise, le public pourra voir les films phares de l'année : *Sous le bleu*, *Imago*, *Telma demain...* et le désormais célèbre film de Jean-Julien Chevrier, *Le Temps des cerises* photographié par Jean-Jacques Bouhon, AFC.

Le Festival de Grenoble, étroitement lié à la Cinémathèque de Grenoble, est

¹**Composition du Grand Jury:**
Olivier Jahan, réalisateur
Pierre-Loup Rajot, comédien
Helma Sanders-Brahms, réalisatrice
Antoine Héberlé, directeur de la photographie, AFC
Anne Cantineau et Lolita Franchet, comédiennes.

²Cinésourd
est une association à vocation culturelle en faveur des personnes sourdes et malentendantes. Ses actions sont principalement orientées vers l'audiovisuel : réalisation, production et diffusion de films documentaires, courts métrages, captations de spectacles vivants.
03 26 85 06 17
contact@cinesourds.fr
<http://www.cinesourds.fr>

³Court 18:
du 29 juin au 5 juillet 2005
au Cinéma des Cinéastes

l'un des derniers festivals de France à n'établir sa sélection qu'après visionnement de la copie 35 mm des films. Un grand merci à Michel Warren pour cette orientation affirmée vers la qualité.

Fujifilm soutient comme chaque année le Festival en remettant, entre autres, 4 000 Euros sous forme de pellicule au lauréat du Grand Prix et 8 bobines de pellicule S16 mm au jeune réalisateur (réalisatrice) qui remportera la Bourse d'Aide à la Création. Pour en savoir plus : www.chez.com/festivalcinema/

Clin d'œil à Reims

Créé pour la première fois à l'initiative de Cinésourd ² en 2003, le Festival Clin d'œil, dirigé par David de Keyzer, compte accueillir à Reims entre le 1^{er} et le 3 juillet, environ 2 000 spectateurs par jour (!).

Parmi les diverses formes artistiques représentées, l'audiovisuel en général et les courts métrages en particulier seront fortement mis en avant. Les quatre projections de la compétition officielle réuniront 20 œuvres audiovisuelles que devront départager un jury composé notamment d'Emmanuelle Laborit, Agnès Soral et Louis Becker.

Fujifilm soutiendra pour la première fois la manifestation en dotant le 1^{er} prix de 1 000 euros en pellicule.

Paris Cinéma

Entre Jeux olympiques et Paris Plage, du 29 juin au 12 juillet 2005, le cœur de la capitale vibrera au rythme du cinéma.

Sous l'impulsion de la municipalité, la troisième édition de cette manifestation tous horizons cinématographiques permettra de découvrir plus de 400 films, dont au moins une vingtaine d'avant-premières réunies autour d'une compétition dont le jury sera le public.

Parmi ces avant-premières, au moins trois films ont été photographiés par des membres de l'AFC : *Aux abois* de Philippe Collin, par Diane Baratier, *Le Temps qui reste* de François Ozon, par Jeanne Lapoirie, et *La Moustache* d'Emmanuel Carrère, par Patrick Blossier. Et lors de la clôture c'est le travail de Philippe Rousselot qui sera à l'honneur avec *Charlie et la chocolaterie* de Tim Burton.

Si nous vous parlons de cette manifestation ici, c'est évidemment parce que Fujifilm en est partenaire à travers, par exemple, le Festival du film court à Paris : Court 18³.

Cette manifestation organisée par la Mairie de Paris, la Mairie du 18^{ème}, l'ARP, le

Cinéma des Cinéastes et La fémis, héberge depuis trois ans la compétition officielle de court métrage de Paris Cinéma et Fujifilm y apporte un prix de 1 500 euros en pellicule.

Enfin, de nombreux ateliers et rencontres avec les professionnels viendront ponctuer la manifestation. On notera plus particulièrement, entre des rencontres avec Michael Cimino ou Jackie Chan, un atelier autour du maquillage au cinéma, Tricher en beauté, le 6 juillet, à l'espace Paris Cinéma, 4, place Saint-Germain-des-Prés.

Pour en savoir plus sur Paris Cinéma <http://www.pariscinema.org> ou 01 53 71 00 00.

► Kodak

Kodak est de la fête pour la 27^{ème} édition du Festival du Court Métrage en Plein Air de Grenoble du 5 au 10 juillet

Kodak parraine ce rendez-vous désormais bien connu de toutes et tous en soutenant le " Prix d'Aide à la Création ". Toute notre équipe accueillera les réalisateurs présents à cette nouvelle édition lors du traditionnel cocktail dînatoire du vendredi 8 juillet à 22 heures au restaurant Le Montecristo.

Pour ceux ou celles d'entre vous qui seront de passage, n'hésitez pas à contacter sur place Nathalie Cikalovski au 06 07 17 16 82 ou Fabien Fournillon au 06 61 90 58 67.

Kodak renouvelle son soutien aux écoles de cinéma d'Europe

Kodak organise une masterclass avec le soutien du CILECT (Centre international de liaison des écoles de cinéma et de télévision) et l'association hongroise des directeurs de la photographie. Pendant 2 semaines, 12 étudiants issus des écoles de cinéma d'Europe se verront dispensés des cours théoriques et des cas pratiques de tournage à Budapest du 21 août au 4 septembre prochain.

Cette année, 2 étudiantes en section image des prestigieuses écoles de La fémis et Louis Lumière s'envoleront pour la Hongrie afin de participer à cette masterclass.

Cette dernière sera encadrée par les directeurs de la photographie Vilmos Zsigmond (ASC) et Roger Deakins (BSC).

Une occasion unique de profiter de l'expérience de professionnels et la possibilité d'échanger avec des homologues européens sera donc offerte à ces deux étudiantes.

Réponse à la question posée dans la précédente Lettre, rubrique Fujifilm

Quel est le lien entre Séverine Barde, Malik Brahimi, Irène Champedale, Julie Conte, Philippe Corday, Jean-Yves Delbreuve, Fabrizio Doerig, Nicolas Duchêne, Isabelle Dumas, Vincent Jeannot, Valentine Perrin, Antoine Pierlot, Vincent Plaidy, Gilles Porte, Nathalie Savale et Denis Siestrunk ?

La réponse, à consulter dans Le technicien du film n° 566 de juin 2005, est : Carlo Varini.

Toute notre équipe vous souhaite de bonnes vacances

Quant à nous, nous en profiterons pour mettre à profits ces jours de repos afin de vous concocter, entre brasse et farniente, un programme de rentrée qui s'annonce dense et riche ! Bon repos à toutes et à tous et nous vous donnons rendez-vous dès le mois de septembre.

► **Les négociations sur le statut des intermittents reportées à septembre**

A l'issue de la réunion sur les intermittents du spectacle, entre patronat et confédérations syndicales, jeudi 16 juin, au ministère de la culture, Renaud Donnedieu de Vabres a donné rendez-vous à l'ensemble des participants dans la première quinzaine de septembre.

Tout l'enjeu de cette réunion tenait au calendrier qui serait arrêté. La CGT souhaitait négocier immédiatement les bases du futur dispositif d'indemnisation du chômage des artistes et techniciens. La CFDT ne voulait pas même en parler, jugeant prioritaire la question de l'emploi artistique, c'est-à-dire du recours à l'intermittence, des abus, des contrôles. Le Medef entendait s'assurer que le sort des professionnels du spectacle dont le régime affiche près de 952 millions d'euros de déficit ne serait pas renégocié avant celui de l'ensemble des salariés dont le trou pourrait dépasser les 13 milliards d'euros et la convention arrive à échéance le 31 décembre.

Le calendrier a donc surtout satisfait le Medef et la CFDT. Sans provoquer toutefois de colère à la CGT. Jean-Christophe Le Duigou secrétaire confédéral de la centrale pilotera la négociation entre les syndicats du secteur culturel. Son travail devrait consister à étudier et chiffrer l'ensemble des propositions y compris celles de la Coordination des intermittents, absente jeudi afin qu'en septembre, les partenaires sociaux disposent de suggestions et de pistes.

Les vrais affrontements pourront alors commencer.

« La politique de l'emploi culturel ne doit pas être uniquement financée par les employés du secteur privé », a insisté Denis Gauthier-Sauvagnac, vice-président du Medef, en appelant à la « solidarité nationale ».

La CFDT a elle aussi réclamé un investissement de l'Etat, en demandant, que soit maintenu le Fonds transitoire, qui a permis de repêcher 4 500 exclus du nouveau régime. Elle a également fait part de ses « interrogations sur le périmètre », c'est-à-dire les métiers qui entrent dans le champ de l'intermittence. (*Nathaniel Herzberg*)

Le Monde, 18 juin 2005

► **La fréquentation des salles chute aux Etats-Unis**

Même si les recettes du box-office se maintiennent cette année, le nombre de spectateurs continue de baisser, car le prix moyen du billet de cinéma a augmenté, de 5,39 dollars en 2000, à 6,40 dollars en 2005. Les entrées en salles ont chuté de 4 % en 2003, de 2 % en 2004 et d'au moins 6 % cette année, voire

plus de 10 %, selon certaines estimations.

La modification du mode de consommation des loisirs est un fait. Le délai de sortie d'un film en DVD, raccourci à dix semaines en moyenne, décourage les spectateurs potentiels d'aller au cinéma. 60 % des foyers américains sont équipés d'un lecteur DVD ; En 2004, les Américains ont passé en moyenne soixante-dix-huit heures à regarder des DVD ou des vidéos (+ 53 % par rapport à 2000). Sur la même période, le temps passé sur Internet a augmenté de 76,6 % et celui consacré aux jeux vidéo, de 20,3 %. (*Claudine Mulard*)

Le Monde, 22 juin 2005

.....

► ***Pour une lumière qui coule de source ou l'intérêt d'utiliser les sources d'éclairage du décor pour construire la lumière d'un film***

Tel est le titre de l'intéressant travail que David Chambille, étudiant en fin de 3^{ème} année à l'ENS Louis Lumière, vient d'effectuer dans le cadre de son mémoire de recherche et dont la bibliothèque de l'AFC s'est enrichie d'un exemplaire.

S'appuyant sur de nombreux exemples de séquences de films qu'il « affectionne », depuis le moment où des opérateurs (scandinaves en particulier) ont les premiers, dès le début des années 1910, mis des sources de lumière dans le champ, David Chambille survole, de façon « sélective et personnelle », l'histoire du cinéma, s'attardant sur le classicisme hollywoodien et sur la Nouvelle Vague, et ce jusqu'à nos jours, quand l'utilisation des dites sources est en passe de devenir une règle esthétique, bien souvent aussi pour pallier un manque évident de moyens.

Avouant qu'au moment de construire un éclairage les lumières de la vie sont parfois pour lui source d'inspiration, David répertorie, d'une façon plus technique – de la théorie à la pratique – bon nombre de sources d'éclairage disponibles aujourd'hui et de " trucs " qu'opérateurs ou électriciens affectionnent lorsqu'ils ont à renforcer l'une d'entre elles dès lors qu'elle participe, dans le champ de la caméra, au jeu de la mise en scène.

Des extraits d'entretiens avec Dominique Le Rigoleur, Pierre Lhomme et Luc Pagès sont intelligemment distillés au sein de ce mémoire (effectué sous la direction de Jean-Francis Gondre, professeur à l'ENSLL, et Jean-Noël Ferragut).

De la lumière sur les visages en Afrique

est un texte écrit par Jean-Michel Humeau dans lequel il rappelle à juste titre que, pas plus qu'il n'existe « une Afrique, mais plusieurs », il n'y a pas une lumière, un visage noir ou une texture de peau. Que, quelque soit cette diversité, la moindre brillance fait le bonheur de tout opérateur ayant à éclairer les peaux noires, mais qu'il est essentiel d'apporter un soin tout particulier au maquillage. Texte paru dans le recueil Cinquante ans de cinéma africain – Hommage à Paulin Soumanou Vieyra, éditions Présence Africaine, mai 2005.

► A lire

Dans *In Camera* de juillet 2005, la revue trimestrielle en langue anglaise de Kodak, un article sur le travail que Michel Abramowicz a effectué sur *L'Empire des loups* de Chris Nahon.

Ce même numéro nous signale qu'Agnès Godard était présente au troisième " Berlinale Talent Campus " 2005, où, à travers une discussion organisée par Kodak, Agnès exposait ses choix techniques pour dégager l'univers visuel adapté au scénario, à travers la projection de scènes de *Trouble Every Day* de *Beau travail* de Claire Denis.

Alire

Dans *Le technicien du film* de juin 2005,

Le parcours d'un grand chef opérateur, un article qui revient sur la rencontre avec Pierre Lhomme à l'Ecole Louis-Lumière, dans le cadre de la carte blanche offerte à l'AFC, le 13 mai dernier.

Dans *Courrier international* n° 763 du 16 juin 2005,

Eclairage - Une lumière artificielle naturelle, un article qui relate la mise en œuvre d'un nouveau dispositif permettant, grâce à un système hybride de captation, de transmission par fibres optiques et de restitution à l'aide de tubes diffuseurs en verre, de reproduire la lumière naturelle en intérieur.

Dans *l'American Cinematographer* de juillet 2005, un article de Benjamin Bergery sur le travail de Philippe Rousselot pour *Charlie et la chocolaterie* de Tim Burton.

Dans *Ecran total* n°568 du 22 juin 2005, un article de Philippe Loranchet faisant le point sur la projection Idiff-CST-AFC, au cinéma Arlequin, des images étalonnées issues des cinq caméras construites pour le cinéma numérique par Arriflex, Panasonic, Panavision, Sony et Thomson Grass Valley.

Relire à l'occasion ce qu'écrivait Jean-Noël Ferragut au sujet du salon Idiff dans la Lettre n°141 de mars, sous la rubrique *ça et là*.

sommaire

activités AFC	p.1
ça et là	p.2
technique	p.6
film en avant-première	p.8
films AFC sur les écrans	p.9
le CNC	p.12
la CST	p.13
nos associés	p.15
revue de presse	p.18
côté lecture	p.19

Association Française des directeurs de la photographie Cinématographique
8, rue Francœur 75018 Paris - Tél. : 01 42 64 41 41 - Fax : 01 42 64 42 52
Courriel : afc@afcinema.com - Site Internet : www.afcinema.com